

précise; c'est pourquoi je n'ai fait presque toujours que la traduire en français, en m'aidant, lorsqu'il y avait lieu, des explications en sanskrit données par Amarasinha lui-même, et qui, dans le texte, sont distinguées par des crochets []. J'ai eu également recours, dans l'occasion, soit aux gloses marginales du manuscrit bengali n° 96, soit aux deux commentaires sanskrits que la Bibliothèque du roi possède. L'un est celui de Bhânoudjîdikchita, intitulé *Vyākhyā-soudhā* (Ambrosie de l'interprétation), commentaire moderne, mais très-estimé, composé par un grammairien de l'école de Bénarès; l'autre est intitulé *Amarakocha-kaumoudī* et a pour auteur Nayanānanda-sarma, mais a été terminé par son élève Rāmachandra-sarma. La Bibliothèque possède deux manuscrits de la *Vyākhyā-soudhā* sous les n° 14 et 15 du fonds sanskrit d'Anquetil, le premier relié en trois volumes, le second en cinq, mais tous les deux tellement incorrects qu'on n'en peut tirer qu'un médiocre secours. Le manuscrit de l'*Amarakocha-kaumoudī* porte le n° 97 bengali; il est plus correct que les manuscrits d'Anquetil, mais il est malheureusement unique, ce qui ne permet pas le contrôle, et il ne paraît avoir été revu que dans quelques parties.

Les passages dans lesquels j'ai cru nécessaire de modifier le sens adopté par Colebrooke, ou qui ont subi des additions, sont marqués d'une astérisque, et ces additions, pour lesquelles j'ai pensé devoir user de beaucoup de réserve afin de ne pas ôter à cet ouvrage son caractère de précision, portent principalement sur la synonymie des noms de plantes et d'animaux. *

L'adoption du format in-8° ne me permettait pas de placer la traduction en marge à côté du texte sanskrit, ce qui d'ailleurs aurait eu l'inconvénient d'obliger à rejeter en note une partie de l'explication, lorsqu'elle est trop étendue. Je l'ai mise au-dessous du texte en numérotant chaque ligne, ce qui permet de reconnaître avec autant de promptitude que de facilité la partie de